Atelier 1 : Création artistique autour du surréalisme



Définition du surréalisme :

André Breton, écrivain et chef de file du groupe, définit ce nouveau mouvement dans son premier *Manifeste du Surréalisme* de 1924 comme suit :

"Surréalisme: Automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. Encycl.; philo: Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'ici, à la toute puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie".

L'Idéal surréaliste :

Les surréalistes cherchent à donner à l'art et à la vie un sens poétique bouleversant en explorant des données nouvelles comme le rêve, le hasard, l'inconscient, le désir, l'irrationnel, le mystère. Ils accordent au désir une toute puissance et trouvent la beauté hors des cadres stéréotypés.

L'art doit rendre visible l'invisible, la poésie doit dire l'indicible.

Les mots et les images



René Magritte Découverte, 1927



R. Magritte, Les Mots et les images, in La Révolution surréaliste, n°12, Décembre 1929

Techniques picturales surréalistes:

Le surréalisme n'est pas une forme d'art, ni un style. Ses formes d'expression varient selon le tempérament et l'imagination de chaque artiste.

Pour entretenir leur rapport différent avec le réel les artistes surréalistes utilisent de nouvelles techniques.

Le collage: technique consistant à utiliser les matériaux les plus divers comme des illustrations de livres, des textes et images du dictionnaire, des tissus, du carton, des fils que l'on colle sur un support pour démystifier l'image première et révéler une vérité cachée sous les apparences.

Le frottage: Découvert par Max Ernst en 1925, cette technique consiste à "frotter" au crayon graphite sur un papier sous lequel une matière a été placée pour en prendre l'empreinte.

Le grattage: inventée par Max Ernst en 1927, cette technique consiste à gratter à la lame de rasoir différentes couches de peinture superposées qui font apparaître de nouvelles formes.

La création d'objets surréalistes : des objets du quotidien sont transformés et métamorphosés, créant une nouvelle relation à l'objet.

Le jeu du cadavre exquis : jeu qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte des collaborations précédentes.

Les rayogrammes photographiques : Man Ray crée en 1921 ses premiers rayogrammes par simple interposition de l'objet entre le papier sensible et la source de lumière.

Dans une lettre écrite à Paul Nougé en novembre 1927, Magritte annonce avoir fait une découverte saisissante. Il fait allusion au tableau éponyme "Découverte" dans lequel il applique le principe de la métamorphose tant utilisé par la suite. L'idée est simple. Il s'agit de mêler deux images sans rapport logique (a et b ou femme et bois) pour qu'une fois associées et 'fondues' l'une à l'autre, elles proposent une troisième image (c ou panthère ou d, e, f, g, h....etc.) mais pas nécessairement une image dualiste (ab, c'est-à-dire femme-bois). Si l'on veut appliquer à cette peinture de Magritte la règle mathématique absolue et basique de l'addition telle qu'on nous l'apprend dès notre plus jeune âge, nous nous sentons trahis! Bousculés dans nos certitudes, un sentiment de colère ou de paranoïa aiguë pourrait même-pour les plus sensibles d'entre nous- menacer notre équilibre mental! Nous aurait-on menti pendant toutes ces années?

Après cette découverte importante, Magritte ne s'arrête pas là. Il décide cette fois de s'attaquer au ciment de notre condition d'homme et de nos certitudes : le langage. C'est en effet à la même époque qu'il entame une série impressionnante de tableaux mettant en scène des mots et des images dans des rapports moins surréalistes qu'on ne pense Cette époque qui correspond à son séjour parisien (1927-1930) verra naître la quasi totalité de ses 'tableaux à mots'. Magritte exploitera toutes les possibilités poétiques qu'offrent l'association, le remplacement, la superposition, la fusion... d'un mot avec l'objet qu'il est censé désigner dans un rapport arbitraire faisant lui aussi naître un sens nouveau. De ces associations imagesmots, Magritte fera la synthèse dans un texte illustré paru dans le n°12 de la *Révolution surréaliste* en décembre 1929 sous le titre *Les mots et les images*.

Source : http://www.extra-edu.be/pdf/Magritte FR.pdf

Atelier 2: Grattage sur pellicule.

La technique du grattage sur pellicule.

<u>Œuvre</u> n°1: Norman McLaren, *Love on the Wing*, 1938. [https://www.youtube.com/watch?v=SxvCNhLEDeA]

Stan Brakhage (1933-2003)

Document n°2 : Encyclopédie Universalis, consulté le 26 mars 2018.

Stan Brakhage est, historiquement, la deuxième personnalité la plus importante du cinéma expérimental américain d'après-guerre. Si Maya Deren, par sa pugnacité militante et ses propres travaux, dota dès la fin des années 1940 d'une identité spécifique les réalisateurs d'avant-garde, qui n'étaient plus alors plasticiens ou protagonistes de grands mouvements culturels (tels le

Norman McLaren en mai 1944

Norman McLaren en mai 1944. Source : Wikipedia [Domaine public]

dadaïsme ou le surréalisme dans les années 1920) mais spécifiquement *filmmakers*, Stan Brakhage élabora, avec le moyen métrage *Anticipation of the Night* (1958), un langage, une esthétique propres à ce cinéma, qui n'avaient aucun autre modèle dans le passé. Il tentera, à travers ce que les théoriciens américains ont appelé le *lyrical film*, fait de surimpressions fluides et

Réalisé en 1958, quand il avait 25 ans, *Anticipation of the Night* est une œuvre charnière de Stan Brakhage (1933-2003). Ce film aux allures de voyage mental a en outre ouvert la voie à une veine fertile du cinéma expérimental dans laquelle un travail sur les propriétés plastiques de l'image allait permettre d'exalter, comme dans la peinture expressionniste abstraite à la même époque, la souveraine subjectivité de l'auteur.

Sa puissance d'évocation, son pouvoir d'envoûtement certain passent entièrement, de fait, par le mouvement étourdissant des images, la sensualité de la pellicule, des couleurs, des scintillements – et ce d'autant plus qu'il est absolument silencieux. [...]

Le cinéaste, astigmate de naissance, a trafiqué son matériel pour reconduire cette vision originelle

Comme Jackson Pollock faisait couler la peinture de ses pots percés, l'Américain Brakhage fait flotter sa caméra à bout de bras, qui attrape ce qu'elle trouve au gré de ses mouvements : sa propre ombre qui vient affirmer, dans les premières minutes du film, le point de vue du filmeur; une rose éclose dans un vase, délicatement posée à la surface de l'eau; des arbres plantés le long d'une route où il file en voiture; un bébé qui se lance, à quatre pattes, dans une clairière; des feuillages d'automne sublimes, qui explosent littéralement le cadre; les bulbes lumineux qui projettent leur blancheur dans la nuit d'une route de campagne; des enfants emportés par les manèges d'une fête foraine ; la lune découpée sur un ciel charbon ; des enfants endormis dans un grand lit...

Source : « DVD : Stan Brakhage, les sens à vif », in *Le Monde.fr*, 3 novembre 2017.

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/11/03/selection-dvd-stan-brakhage-les-sens-a-vif 5209844 3476.html

multiples, de raccords dans le temps, d'absence de narration, de retrouver une « vision vierge de l'œil » débarrassée de toute éducation perspectiviste mais en travaillant sur des paramètres cinématographiques (il filme en prises de vues réelles) et non picturaux à l'instar de ses aînés « abstraits » Fischinger ou Richter.

<u>Document n°3:</u> Stan Brakhage, *Metaphors of Vision* (*métaphores de la vision*), 1960.

Combien de couleurs sont là, présentes au bébé qui rampe dans l'herbe et qui n'est pas conscient du mot "vert" ? Combien d'arcs-en-ciel la lumière peut-elle créer pour un oeil non préalablement conditionné ? (...) Imaginez un monde vivant d'objets incompréhensibles, scintillant de mouvements sans fin et d'innombrables variations colorées. Imaginez un monde avant "qu'au commencement est le verbe".

<u>Œuvre n°5 :</u> Stan Brakhage, *Stellar*, 1993.

Pour faire un film en dessin et grattage sur pellicule, il vous faut :

- de la pellicule 35mm (fournie par la coordination),
- des feutres indélébiles,
- des compas ou plumes à gratter,

D'autres techniques telles que la peinture (pinceaux et peinture sur verre), le collage (ciseaux, colle) ou la chimie (eau de javel) pourront être expérimentées.

Un jour, l'on demande à Norman McLaren comment il pense qu'on se souviendra de lui dans cent ans... « Tout dépend... Si on parle de l'histoire du cinéma, c'est un immense domaine. La partie principale est occupée par le long métrage de fiction, puis les documentaires, puis vous arrivez aux films de plus petit format, les films d'animation, par exemple. Je serai peut-être classé comme cinéaste d'animation ; ou peut-être qu'il y a un petit sous-groupe appelé cinéastes expérimentaux, auquel je préférerais être associé, où j'aimerais retrouver mon nom... » [https://www.critikat.com/panorama/retrospective/norman-mclaren/]

Atelier 3 : Mettre en scène le Faust de Goethe, à la manière de Murnau. Faust, « l'œuvre d'un être troublé par la passion qui peut obscurcir l'esprit de l'homme. » (Goethe)

La pixilation.

La **pixilation** (de l'anglais *pixilated*) est une technique d'animation en volume, où des acteurs réels ou des objets sont filmés image par image. C'est un effet spécial (trucage réalisé au tournage) qui crée un semblant de magie : des personnages qui volent, glissent sans bouger les jambes, des objets ou des personnages qui apparaissent subitement et bougent bizarrement, des déplacements impossibles dans la réalité, etc. (Source : Wikipedia)

Goethe, Faust, 1808.

PREMIÈRE PARTIE

La nuit, dans une chambre à voûte élevée, étroite, gothique. Faust, inquiet, est assis devant son pupitre.

FAUST, seul.

Philosophie, hélas! jurisprudence, médecine, et toi aussi, triste théologie!... je vous ai donc étudiées à fond avec ardeur et patience: et maintenant me voici là, pauvre fou, tout aussi sage que devant. Je m'intitule, il est vrai, maître, docteur, et, depuis dix ans, je promène çà et là mes élèves par le nez. — Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître!... Voilà ce qui me brûle le sang! J'en sais plus, il est vrai, que tout ce qu'il y a de sots, de docteurs, de maîtres, d'écrivains et de moines au monde! Ni scrupule, ni doute ne me tourmentent plus! Je ne crains rien du diable, ni de l'enfer; mais aussi toute joie m'est enlevée. Je ne crois pas savoir rien de bon en effet, ni pouvoir rien enseigner aux hommes pour les améliorer et les convertir. Aussi n'ai-je ni bien, ni argent, ni honneur, ni domination dans le monde: un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix! Il ne me reste désormais qu'à me jeter dans la magie. Oh! si la force de l'esprit et de la parole me dévoilait les secrets que j'ignore, et si je n'étais plus obligé de dire péniblement ce que je ne sais pas; si enfin je pouvais connaître tout ce que le monde cache en lui-même, et, sans m'attacher davantage à des mots inutiles, voir ce que la nature contient de secrète énergie et de semences éternelles! Astre à la lumière argentée, lune silencieuse, daigne pour la dernière fois jeter un regard sur ma peine!... j'ai si souvent la nuit, veillé près de ce pupitre! C'est alors que tu m'apparaissais sur un amas de livres et de papiers, mélancolique amie! Ah! que ne puis-je, à ta douce clarté, gravir les hautes montagnes, errer dans les cavernes avec les esprits, danser sur le gazon pâle des prairies, oublier toutes les misères de la science, et me baigner rajeuni dans la fraîcheur de ta rosée!

Hélas! et je languis encore dans mon cachot! Misérable trou de muraille, où la douce lumière du ciel ne peut pénétrer qu'avec peine à travers ces vitrages peints, à travers cet amas de livres poudreux et vermoulus, et de papiers entassés jusqu'à la voûte. Je n'aperçois autour de moi que verres, boîtes, instruments, meubles pourris, héritage de mes ancêtres...

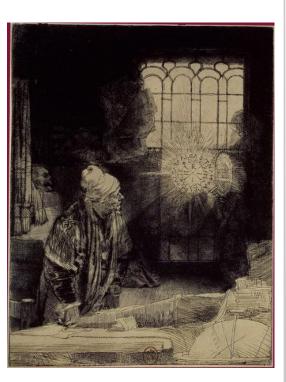
Et c'est là ton monde, et cela s'appelle un monde!

Murnau, Faust, 1926.





Murnau, Faust, 1926.



Rembrandt, Le Docteur Faustus, 1652.

Contraintes d'écriture filmique